

champs, les landes, tout est solitaire ; dans la nuit profondément calme, à peine l'oreille peut-elle percevoir le bruit du vent dans le feuillage. Il vient donc de rentrer, il a repris son rosaire. Dans la grange alors subitement éclairée, une voix lui demande s'il n'a jamais entendu parler d'une chapelle existant autrefois dans le Bocenno. Ses lèvres émues n'avaient pas eu le temps de répondre, quand une dame toute resplendissante lui apparaît ; ses traits augustes sont empreints d'ineffable bonté : " Yves Nicolazic ", lui dit-elle dans la langue du pays, " ne crains pas ; c'est moi qui suis Anne, la mère de Marie ; va dire à ton pasteur qu'au milieu du champ qu'on appelle le Bocenno, il y avait autrefois, avant même qu'il existât de village, une chapelle célèbre, la première qu'on ait élevée en Bretagne en mon honneur. Voilà aujourd'hui 924 ans et 6 mois qu'elle a été détruite, et je désire qu'elle soit rebâtie par tes soins. Dieu veut que mon nom y soit vénéré encore." La lumière et la vision disparurent.

Mille entraves ne tardèrent pas à surgir. La Sainte vint relever le courage du pauvre homme : " Tranquillise-toi ", lui dit-elle, " mets seulement ta confiance en Dieu et en moi ; on verra bientôt une foule de miracles, et la seule affluence de peuple qui viendra m'honorer dans ce lieu ne sera pas le moins grand." Quelques jours après, des arrhes miraculeuses, pour la construction de la chapelle demandée, lui vinrent de sa céleste protectrice. C'était le 7 mars, fête de saint Thomas d'Aquin ; en se réveillant, il aperçoit la main mystérieuse tenant un flambeau sur sa table. Sa femme s'est approchée, elle trouve à cet endroit 12 francs environ, ou, comme on disait alors, 12 quarts d'écu. Le ciel donnait un gage de sa protection ; l'argent désormais ne saurait faire défaut.

La Sainte avait promis de confirmer la vérité des